Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

47 | 2013

Quel est l'avenir du XIX^e siècle ?

Aaron SACHS, *Arcadian America. The Death and Life of an Environmental Tradition*

New Haven (Conn.), Yale University Press, 2013, 484 p. ISBN :
978-0-300-17640-7. 35 dollars.

Tangi Villerbu

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4619>

DOI : 10.4000/rh19.4619

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2013

Pagination : 223-225

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Tangi Villerbu, « Aaron SACHS, *Arcadian America. The Death and Life of an Environmental Tradition* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 47 | 2013, mis en ligne le 28 janvier 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4619> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4619>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Aaron SACHS, *Arcadian America. The Death and Life of an Environmental Tradition*

New Haven (Conn.), Yale University Press, 2013, 484 p. ISBN : 978-0-300-17640-7. 35 dollars.

Tangi Villerbu

RÉFÉRENCE

Aaron SACHS, *Arcadian America. The Death and Life of an Environmental Tradition*, New Haven (Conn.), Yale University Press, 2013, 484 p. ISBN : 978-0-300-17640-7. 35 dollars.

- ¹ *Arcadian America* est paru dans une jeune collection – « New Directions in Narrative History » – publiée par Yale University Press et qui ne comprend encore que quatre titres. La collection, co-dirigée par John Demos et Aaron Sachs, se donne pour objectif de toucher un large public en mêlant les exigences de la recherche et la création littéraire, à la fois les « innovations stylistiques » et la « technique classique du storytelling ». Tous les champs de l'histoire peuvent être abordés, mais trois des quatre premières parutions concernent les États-Unis : outre *Arcadian America*, il s'agit d'une lecture croisée de deux récits de conversion, dans les années 1650 et 1970, et d'une biographie d'une prédicatrice évangélique du XVIII^e siècle ; le dernier ouvrage étudie l'itinéraire d'un chef et missionnaire xhosa, en Afrique du Sud¹.
- ² *Arcadian America* correspond parfaitement au cahier des charges de la collection, et c'est là son intérêt majeur car il pose des questions à l'historien sur sa manière d'écrire l'histoire. Sur le fond, Aaron Sachs présente son travail comme de l'histoire environnementale, dans son versant intellectuel plus que social, dans la lignée de son premier ouvrage². Il s'agit pour lui d'explorer tout le long du XIX^e siècle l'imaginaire du cimetière comme paysage, comme construction humaine d'une nature idéale à contempler et à vivre. Le cœur du récit se situe dans l'État de New York et en Nouvelle-

Angleterre, en suivant de grandes figures de la culture américaine telles Thoreau, Hawthorne, ou encore Thomas Cole ou Frederick Law Olmsted. Un passage par le Midwest permet de retrouver d'autres figures connues – l'écrivain Hamlin Garland, l'homme politique et littérateur Ignatius Donnelly – ou qui le sont moins – comme Horace Cleveland, créateur des parcs de Minneapolis à la fin du XIX^e siècle. L'analyse comporte un certain nombre de travers : elle ne fait souvent que revisiter des classiques, elle ne présente pas de véritable épaisseur sociale pour en rester à une sphère culturelle mal définie, et elle ne se fonde que sur des exemples d'hommes blancs membres des élites sociales. Il faut reconnaître à Aaron Sachs une belle aisance littéraire et une parenté évidente, dans la méthode, avec les travaux de Simon Schama, notamment *Le paysage et la mémoire*. Arlette Farge évoquait à ce propos une œuvre « magistralement écrite » mais manquant singulièrement d'ancrage dans les « catégories sociales », chez les « acteurs sociaux »³. Le même constat peut être fait sur le travail d'Aaron Sachs, et le fait est d'autant plus vrai que, comme Simon Schama, il présente son ouvrage comme une nouvelle manière d'écrire l'histoire.

- 3 De ce point de vue, il donne effectivement à réfléchir car il va plus loin que Simon Schama dans l'expérimentation. En effet, Aaron Sachs entrelace le récit de l'imaginaire du paysage avec celui de sa propre existence : il tisse son autobiographie en relation avec un sujet d'étude qui remue en lui des sentiments divers et le fait replonger au cœur d'expériences personnelles multiples. Et il ne s'agit pas seulement de retracer un parcours intellectuel, mais bien de donner les clés d'une existence, entre rites de passage, deuils familiaux, rencontre amoureuse et naissances. La question immédiatement se pose de la raison d'une telle mise à nu de soi dans un récit à vocation académique. Que le « moi » de l'historien soit présent dans le récit qu'il construit est aujourd'hui acquis, mais sa mise en scène à ce point intime est inédite. Quelques hypothèses viennent à l'esprit. D'abord le choix revendiqué par la collection de s'adresser à un public plus large que celui des publications savantes habituelles, et qui supposerait d'en finir avec une certaine froideur scientifique pour plonger franchement dans le récit, dans l'humain. Ensuite une tendance contemporaine, renforcée ici par la partie proprement historienne de l'ouvrage, à refuser les logiques sociales pour ne se focaliser que sur les expériences des individus, mais alors de manière paradoxale : si Aaron Sachs mêle les deux trames narratives c'est bien qu'il se sent imbriqué dans la société dont il décrit les ressorts culturels, mais dans le même temps il ne semble être question que d'individus isolés, sans accroche sociologique. Enfin parce qu'il s'agit d'histoire environnementale et que celle-ci, notamment dans sa version étatsunienne, possède une composante qui pousse à cette individualisation de l'analyse : on se croirait alors dans une toile de Caspar David Friedrich, seul face à ce grand Tout qu'est la Nature. La conclusion de l'auteur est bien sur ce mode d'une pensée particulière des relations homme-nature : le poirier de son jardin est une contribution au bien-être écologique du quartier et un don aux futurs occupants de la maison. Voici finalement un livre dont la lecture est indispensable, et pas seulement aux américanistes et aux dix-neuviémistes mais à tous les historiens qui s'interrogent sur leurs pratiques d'écriture : au-delà de ses défauts, grâce à ses maladresses peut-être, il est en tous points stimulant.

NOTES

1. Roger S. Levine, *A Living Man from Africa: Jan Tzatzoe, Xhosa Chief and Missionary, and the Making of Nineteenth-Century South Africa*, New Haven (Conn.), Yale University Press, 2010.
2. Aaron Sachs, *The Humboldt Current. Nineteenth-Century Exploration and the Roots of American Environmentalism*, New York, Viking, 2006.
3. Simon Schama, *Le paysage et la mémoire*, Paris, Le Seuil, 1999 (version originale en anglais 1995).
Compte-rendu d'Arlette Farge, paru dans *Le Monde des livres*, 22 janvier 1999.